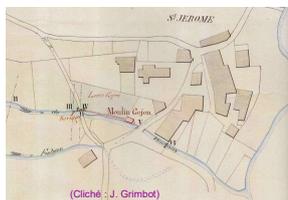


Boyeux-Saint-Jérôme

Une activité disparue : les "usines à eau"

Les ruisseaux qui dévalent depuis les premiers plateaux du Bugey permettaient l'utilisation de la force motrice de l'eau : la dénivellation du Riez, sur une distance de 2 km, entre le moulin le plus haut et Lhuire (commune de Jujurieux), est de 100 m ; de plus, les sources de La Doye et du Grattoux, au dessus de Saint-Jérôme fournissent de l'eau en toute saison (de même que La Fouge, au nord de la commune).

* Une "floraison" de moulins au XIXe siècle



Plan de situation du moulin Gojon

Jusqu'à la Révolution, les moulins sont propriété des seigneurs, et souvent loués. Lorsque la Révolution Française éclate en 1789, ce privilège tombe la Nuit du 4 août. Les propriétaires fortunés (cultivateurs et autres) peuvent alors entreprendre la construction de moulins.

Cependant, cette libéralisation ne va pas sans poser de problèmes car, sur le cours d'un même ruisseau, deux moulins trop proches sont parfois en compétition pour la puissance de l'eau (moins de "chute d'eau" si un moulin est construit en amont, risque de reflux si un moulin est construit trop près en aval). Une législation précise est progressivement mise en place et ne donnera satisfaction qu'à partir du milieu du XIXe siècle. On doit aux ingénieurs hydrauliciens de l'administration de superbes croquis décrivant les implantations des moulins.

Dans notre secteur, les utilisations de ces "usines" ont beaucoup évolué dans le temps et variaient aussi certainement de façon saisonnière : **papeterie, meunerie et parfois battage du blé, pressage des noix, tournage de bois puis façonnage au XXe siècle**. Dans la région, la papeterie a connu un essor important à partir de 1810 ; ces petites entreprises souvent familiales signaient des baux de 4-5 ans avec des ouvriers papetiers spécialisés.

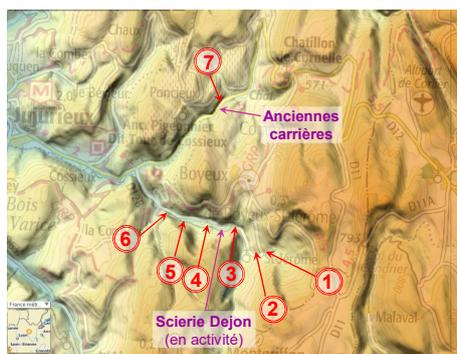
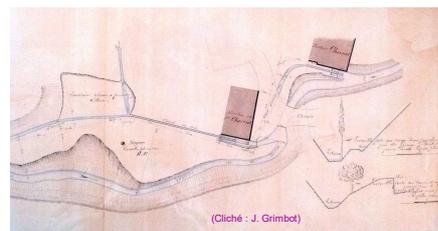
* Les moulins de Boyeux-Saint-Jérôme... et leurs fortunes diverses

Le recensement réalisé en 1838 sur la commune décompte 7 "usines" : 5 moulins, 1 papeterie et 1 scierie.

Dans la vallée de Saint-Jérôme, d'amont en aval :

① au dessus de Saint-Jérôme, un moulin construit par le Sieur Chavent peu après la Révolution ; il a ensuite appartenu à des Pey-Ravier (aujourd'hui propriété Bartschi). **Moulin à blé, huilerie et tournerie, il a été rénové au XIXe et comportait une roue de près de 6 m de diamètre**, sans doute la plus grande de la commune.

Un battoir était construit en aval de ce moulin. Ce plan, a été réalisé en 1869, en raison d'une demande de création d'écluse, pour constituer une réserve d'eau (en haut à gauche), demande qui a été refusée suite à une pétition des propriétaires des moulins situés en aval.



② Dans Saint-Jérôme, le moulin Gojon, éphémère, a été construit vers 1850, à proximité du lavoir actuel ; la prise d'eau passait sous la route. La **scierie Voile** lui a succédé en 1919, 50 m en amont. Cette scierie, construite essentiellement en bois, possédait un moteur accessoire de 3 kW et a brûlé en 1971. Elle a été reconstruite en aval, mais totalement électrifiée : **la scierie Dejon fonctionne toujours aujourd'hui**.

③ Un peu en aval de Saint-Jérôme, la **papeterie Genin** (puis Dubreuil), construite en 1826 juste en amont du pont de l'ancien tracé de la route (à l'extrémité est de la scierie Dejon), n'était plus en activité en 1859.

④ La "papeterie de Saint Jérôme", ancienne (succédant au moulin "du Haut", construit en 1765), connaît un incendie en 1829 (suite à un feu de cheminée !) ; située à l'ouest de l'emplacement actuel de la scierie Dejon, il n'en reste quasiment plus de trace.

⑤ Le moulin de Balmalon, construit en 1825 sur les ruines d'une papeterie détruite par un incendie la même année que sa consœur (1829), servit de **moulin à blé et à huile, puis de tournerie** à la fin du XIXe, de scierie et, d'une manière intermittente, de **batteuse**, jusqu'en 1930. Un grand auvent avait été aménagé pour abriter les charrettes de blé. Vers 1905, il y avait une **scierie** (scie battante, puis scie à ruban). Vers 1910, on y tournait des manches de parapluie et de sécateurs. La roue de 56 augets métalliques a été récemment restaurée par la famille Bély et produit de l'électricité pour des besoins personnels ; elle mesure 1,40 m de large et 4 m de diamètre (photo ci-contre) alors que la roue initiale mesurait 4,40 m. Ce moulin reste un des rares témoins de ce passé particulier.



⑥ Enfin, le moulin Vuarin (puis Métra), dit moulin "du Bas", existait déjà en 1660. Il fut moulin à blé et scie, moulin à grain et à huile. Fin XIXe, il fut transformé en tournerie pour confectionner, entre autres, des baleines de parapluies, tout en conservant une activité d'huilerie (noix). (photo à gauche)

⑦ Dans la vallée du Marlieux (sous Poncieux, légèrement en aval des carrières) une grosse usine a été construite au lendemain de la Révolution, par les sieurs Démias. Ce moulin comportait 3 roues qui faisaient fonctionner un moulin (blé), une scie et une huilerie. En 1896, il n'était plus en activité et abritait une famille d'ouvriers italiens de l'usine de ciment. Il n'en reste plus de trace.